

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Huile de palme raffinée : le retour ?

ACHALANDAGE sur les étals de marché, vente au prix homologué. L'huile localement produite par la société Olam, la bien nommée Cuisin'Or, denrée rare il y a peu, a fait tout à coup un come-back. Mais pour combien de temps, se demande-t-on au sein de l'opinion ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

MARCHÉ de Mont-Bouët. Adeline fait ses courses pour remplir son frigo. Alors qu'elle est sur le point de payer, c'est le vendeur qui lui demande si elle ne veut pas d'huile. Elle répond instantanément : "bien sûr". Et quelle n'a pas été sa surprise en se retournant de trouver la fameuse huile Cuisin'Or en conditionnement de 900 ml et 5 l sur les étals du marchand aux prix de 1 100 et 4 900 francs !

Seulement, beaucoup n'ont pas l'information. Pour preuve, Adeline, son bien sous le bras, va être assaillie de questions tout au long du trajet retour sur le lieu où elle a trouvé son bidon d'huile. Autre femme qui a trouvé le précieux liquide, Josiane. Elle fait le commerce de poisson braisé dans un quartier de la capitale. Il lui faut un minimum de 5 l par jour pour les besoins de son commerce. Alors ce mercredi matin, à Nkembo, en trouvant un plein stock dans un magasin, elle a payé une fois le bidon de 5 litres pour faire quelques réserves... " Je payais le bidon de 5 litres d'huile Cuisin'Or à 8 500 voire 9 500 francs il y a encore quelques jours. Là, le marchand les vendait à 5 000 francs. Comme je ne sais pas si cette abondance va durer, je prends d'abord un petit stock pour garder."

Josiane a donc trouvé l'huile mais majorée de 100 francs. Un 100 francs que la jeune femme trouve négligeable par rapport aux 8 500 francs qu'elle dépensait il y a peu. Si l'on exclut les 100 francs de plus sur le prix homologué de ce conditionnement, l'on a, une fois encore, la preuve que l'huile est en train de faire son grand retour sur les étals. Même si certains quartiers du Grand Libreville (Akanda,

Ntoun, Owendo et la capitale) en restent encore privés. Le temps pour les distributeurs agréés désignés par l'État de ravitailler les points de vente. Très bientôt, la pénurie d'huile et l'inflation qui s'est ensuivie ne seront donc, nombreux l'espèrent, qu'un lointain souvenir. Disons qu'elle sera conjuguée au passé (?).

Mais qu'est-ce qu'il en aura fallu du temps ! Tant cette situation dure depuis le mois de juin et même un peu avant. Nombreux se plaignaient déjà de la raréfaction de l'huile sur le marché quand il n'était pas objet de spéculations diverses. La raison avancée pour justifier cette situation à une époque était que pour payer l'huile, il fallait en sus se ravitailler en savons de Marseille. Et, visiblement, la situation aurait évolué avec

d'autres conditions posées pour s'approvisionner en huile. Pour ceux qui ont une bonne mémoire, rappelez-vous cette vidéo tournée par un activiste et révélant que l'huile ne manquait pas mais qu'il fallait, pour en acheter, impérativement payer pour la bagatelle de 15 millions en montant.

Mais la version du gouverne-



Photo: L.R.A./L'Union

Si Cuisin'Or est de temps à autre visible dans les marchés, dans les grandes surfaces, il continue d'être une denrée introuvable.

ment, quant à elle, pointait du doigt les grossistes véreux ayant choisi volontairement ou unilatéralement de déséquilibrer le marché par la rétention d'importantes quantités du produit dans le seul but d'augmenter leurs marges. Soit !

L'huile, localement produite, aura été, des mois durant, un casse-tête gabonais. Ceci au vu et au su de tous et surtout de l'État. Le même, qui a tapé du poing sur la table, aura été au fait de cette situation, mais aura entraîné à prendre des mesures drastiques pour remettre de l'ordre dans ce qui était incontestablement un calvaire pour le panier de la ménagère.

Pourquoi avoir mis autant de temps pour réagir ? Comment être certain que ce retour à la normale n'est pas qu'une accalmie et que d'ici quelques jours, peut-être quelques mois, l'on ne va pas revenir à cette situation d'une huile produite localement qui disparaît des étals pour faire l'objet de spéculation ?

Est-ce fait pour durer ?

L.R.A.
Libreville/Gabon

JOSIANE, la jeune femme qui fait dans la vente de poisson braisé, qui prend de l'huile en stock, représente ici l'image même d'une population en proie au doute. Elle est sur le qui-vive. Elle ne fait plus confiance à l'État pour tenir longtemps certaines mesures et promesses. Alors, elle prend ses précautions, elle paie de l'huile en stock : " Comme je ne sais pas si cette abondance va durer, je prends d'abord un petit stock pour garder". C'est la preuve que le rapport de confiance entre l'État et ses concitoyens n'est pas au beau fixe.

Alors les questions fusent : jusqu'à quand l'huile sera-t-elle disponible dans les rayons des magasins ? L'État saura-t-il maintenir cette mesure dans la durée ? Les mises en garde

du même État suffiront-elles pour que cesse le cycle disparition-réapparition-spéculation sur l'huile Cuisin'Or, en référence au communiqué du 21 septembre dernier qui est pourtant très menaçant : "(...) Le gouvernement rappelle à tous les opérateurs économiques la nécessité de respecter la réglementation en matière de prix et de gestion de stock à tous les stades de distribution, et qu'il ne tolérera aucune spéculation sur ce produit sensible de fabrication locale. Les brigades conjointes de la Direction générale de la concurrence et de la consommation (DGCC) et de la Direction générale du commerce (DGC) ont été instruites d'intensifier les contrôles avec fermeté, afin de sanctionner sévèrement tous les contrevenants, dans le but de préserver le pouvoir d'achat des ménages..."

Wait and see !